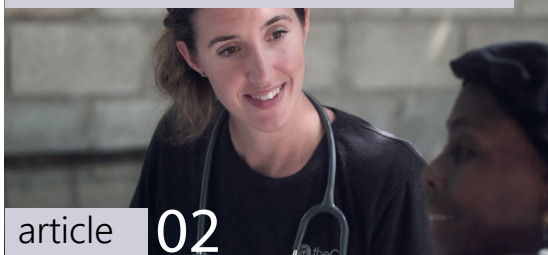
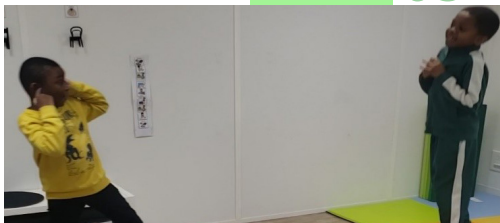


Le travail d'infirmière coordinatrice au SAMSAH



article 02

article 03



Le travail de soin des psychologues au SESSAD TSA

article 01

Le mot du Président et de la Directrice Générale

article 04

Le soin par la médiation animale : apprendre à gérer sa peur



Le fil

Les personnels de soin au quotidien



article 06



L'orthophoniste, spécialiste de la communication et du langage

FOCUS : l'IME à la découverte du Stade de France !



article 10

LE MOT DU PRESIDENT ET DE LA DIRECTRICE GENERALE

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous sommes heureux de partager les pratiques diverses et adaptées des professionnels paramédicaux auprès de tous les publics accompagnés.

Que ce soit en salariat ou libéral, ces rééducations, activités, actions proposées apportent des soutiens et apprentissages très valorisants, socialisants, et d'ouverture plus grande sur le monde, sur le droit commun. Ces professionnels contribuent à favoriser à tout âge, et pour tout type de handicap, l'autodétermination.

Dans ce numéro, un peu en décalé et pour rester dans la convivialité, nous vous invitons à la dernière chasse aux œufs de l'année au PCPE, pour les enfants, leurs frères et sœurs, et parents ! Un partage familial chocolaté et réussi pour tous !

Nous vous remercions, Arthur et Nevez, pour vos aventures partagées, dans lesquelles chacun progresse ! L'Un mange beaucoup de saucisses, et l'Autre les cache avec plaisir dans tout le service !

Merci aux orthophonistes libérales qui interviennent dans nos UEMA afin d'appuyer, faciliter la communication de ces enfants / élèves. Nous savons tous que contribuer à l'apprentissage de modalités de communication orale, écrite, alternative de ces tous petits, favorise leurs progrès scolaires et sociaux. Vous allez découvrir dans ce numéro la journée à Fort Jaillard avec ses jeux d'obstacles et d'habiletés pour gagner, et entrer dans la « salle du trésor » !

Bien sûr, nous n'oublions pas tous les autres paramédicaux, dont nos instructrices en locomotion et orthoptistes, qui partagent la difficulté de faire accepter les rééducations aux adolescents : un challenge réussi !

Enfin, une sortie exceptionnelle des enfants et adolescents de l'IME du Chemin des Lauris pour découvrir le Stade de France et rencontrer de célèbres sportifs, dont Killian M'Bappé !



Cette journée inoubliable, organisée pour des centaines d'enfants en situation de handicap a laissé de magnifiques souvenirs aux enfants, aux professionnels et aux familles venues renforcer l'encadrement, tout en partageant les joies ! Cette sortie très exceptionnelle a pu être possible malgré les restrictions Vigipirate, que parce qu'elle était organisée au niveau régional avec un partage associatif très engagé.

Nous vous souhaitons à toutes et tous de Bonnes Vacances, parsemées de moments de joie et de partage, ainsi qu'un bel été à la fois festif, reposant et ensoleillé !

Alec de Guillenchmidt
Président et Administrateur

Véronique Delanghe
Directrice Générale

COMITÉ DE RÉDACTION :

Véronique Delanghe - Directrice Générale
Isabelle Alexandre - Directrice Foyer des Réaux
Carine Jamet - Chef de Service ESAT J. Charcot
Madeleine Langlois - Chef de Service SIAM 78 Nord
Aurélia Mahric : Chef de Service Foyer des Réaux
Blandine Pierens : Chef de Service Foyer des Saules
Conception et mise en page : Vanessa Galliet



SAMSAH

Le travail d'infirmière coordinatrice au SAMSAH

par Christine AUDES, Infirmière Coordinatrice

Le rôle de l'infirmière coordinatrice au sein du SAMSAH est riche, et diversifié. L'infirmière doit faire preuve d'esprit d'équipe, car elle est en permanence en lien avec chaque membre du service. Toutes les informations qu'elle peut collecter sur les personnes accompagnées constituent une aide précieuse, et indispensable pour mener à bien sa mission.

Sans la complémentarité pluridisciplinaire, et la constellation hebdomadaire formée en réunions officielles (ainsi qu'officieuses tout au long de la semaine), le travail ne pourrait être aussi abouti. Il en va de l'avis, et du regard de chaque professionnel(le) envers le bénéficiaire, afin d'adapter au mieux les aides et accompagnements nécessaires aux domiciles. Le SAMSAH, et son accompagnement paramédical, est un support temporaire, de 2 ans, voire 4 ans tout au plus. Ce « rempart » médico éducatif tente de pallier au mieux les manques et insuffisances médicales, para médicales, auprès des personnes accompagnées.

L'infirmière ici ne prodigue pas de soins. Elle a pour rôle et mission de contacter des kinésithérapeutes (malheureusement, la profession est quelque peu en voie de disparition, selon les communes), des médecins psychiatres, si nécessaire, des infirmier(e)s libéraux, et tout autres professionnel(le)s dont le bénéficiaire peut avoir besoin, afin d'assurer la reprise, ou la continuité de son suivi sanitaire. Obtenir un rendez-vous avec un professionnel de la sphère médicale se révèle parfois chronophage. Chacun d'entre nous peut l'avoir vécu à titre personnel : il n'est pas facile de trouver un praticien qui accepte de nouveaux patients. Il faut s'armer de patience, et de persévérance. La personne accompagnée, et/ou sa famille, n'a pas toujours conscience de cette difficulté. Eux-mêmes, dans la lourdeur de leur situation, omettent parfois de prévenir qu'ils ne pourront honorer leur rendez-vous. C'est l'infirmière qui doit ensuite faire preuve de diplomatie auprès des praticiens, afin de ne pas perdre un précieux contact.

Dans le cadre du bilan initial, je rencontre la personne accompagnée à son domicile et, autant que faire se peut, en compagnie de l'aide-soignant(e) ou de l'aide médico-psy-

chologique. Les regards croisés pluridisciplinaires sont une richesse au bénéfice de la personne accompagnée. Chaque membre de l'équipe, selon sa fonction et sa sensibilité, perçoit des choses différentes relatives au cadre de vie et à la personnalité de la personne accompagnée. C'est le résultat de toutes ces observations, et informations, recueillies qui me permettent ensuite d'élaborer une ébauche du parcours de soins, qui sera affiné et adapté au fil du temps, et selon les besoins.

Il n'est pas rare que la personne accompagnée se trouve en incurie, ou précarité sanitaire, lors de notre première rencontre. Elle ne me connaît pas encore. Le format de l'accompagnement proposé lui semble encore flou. Je dois m'adapter au rythme du bénéficiaire tout en respectant ses souhaits, besoins et priorités, mais aussi son intimité, sans être trop intrusive.

Plus tard, parfois considérée comme une confidente, je devrai toujours rester bienveillante. Il s'agit d'accueillir les peines, les frustrations et les demandes, tout en gardant la distance nécessaire à la bonne réalisation de ma mission.

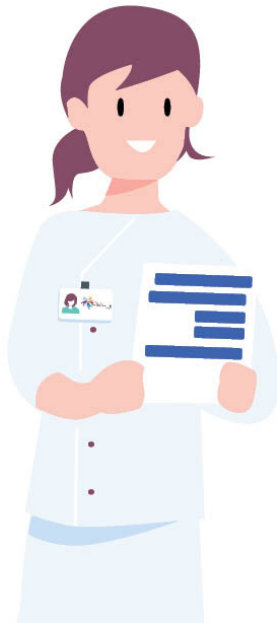
La mise en place des aides se fera progressivement, selon les disponibilités, et les contacts pris en ce sens.

Enfin, nous rencontrons aussi des situations cocasses, et partageons des moments de bonheur avec les bénéficiaires. Ils /elles sont rempli(e)s de

bienveillance, et de reconnaissance envers nous tous. Ils/elles peuvent nous trouver des petits surnoms, tels que « ma spéléologue préférée », lorsque j'ai dû aborder le sujet des lampes de poche (ou frontales, avec humour et dérision) lors des délestages éventuels annoncés par EDF, pour les personnes sous oxygène, ou appareillage, nécessitant une anticipation de notre part.

Coordonner un parcours de soins, c'est faire preuve d'une grande organisation, de bienveillance et d'écoute, ainsi que d'une grande humanité, afin de prodiguer à la personne accompagnée des soins adaptés, et de qualité, tout en respectant ses demandes. Tout ceci ne peut s'effectuer qu'avec la collaboration de chaque membre de l'équipe, des partenaires et des professionnels médicaux.

Ainsi, la personne accompagnée peut retrouver un peu de légèreté dans sa vie!



SESSAD TSA

Le travail de soin des psychologues au SESSAD TSA

par Justine DUMONT et Amélie VOGEL, Psychologues

Cette année, nous avons choisi de construire un tout petit groupe de socialisation afin de permettre à deux enfants TSA de se rencontrer, et apprendre à « être ensemble ». Nous sommes un binôme de deux psychologues, ce qui nous permet d'accompagner individuellement chacun des deux enfants, et de croiser nos regards cliniques. Les deux enfants accueillis sont non-verbaux, et n'ont pas de support de communication.

Le cadre du groupe a été pensé durant toute l'année en fonction des besoins, des aléas... Il y a notre socle de base, qui est la temporalité, et l'espace d'accueil. Au sein de ce cadre, l'objectif principal est de permettre aux enfants de se rencontrer par différents moyens : le regard, les sons, les gestes. La médiation leur permet d'éprouver cela, et de mettre en place des comportements sociaux. La collaboration pour construire une tour géante est un jeu qui a plutôt bien fonctionné. Nous avons pu observer de beaux jeux de regards, le tour de rôle était parfait et, avec étayage de l'adulte, les enfants ont pu s'échanger une pièce de la tour.

Lors de certaines séances, ce sont les enfants qui, spontanément, proposaient un mode de lien à l'autre par

l'intermédiaire de vocalises, ou d'un morceau de chanson. Ils pouvaient aussi se transmettre des messages : l'un des enfants est sensible aux mouvements, ainsi qu'aux vocalises que peut faire l'autre enfant. Il est intéressant de voir comment il y réagit, le regarde et lui répond par des vocalises, en essayant de lui signifier que cela le gêne. Parfois, l'autre enfant ralentit pour observer ces signaux. Il y a eu de belles séances avec des tentatives spontanées de contact entre eux, les deux enfants pouvaient se chercher du regard, et même se croiser. Ils pouvaient aussi se courir l'un après l'autre (avec l'aide de l'adulte).

Et puis, il y a eu des séances, où rien ne se passait vraiment, nous étions juste là. La rencontre ne se faisait pas à chaque fois. Parfois, la rencontre était entre un adulte et un enfant, et le miroir ainsi que le trampoline nous ont été de précieux outils.

Ce groupe nous apprend aussi en tant que professionnelles à nous adapter encore plus, à être à l'écoute, et observatrices des enfants. Et, finalement, une rencontre ne peut pas toujours se provoquer, il faut composer avec l'ici, et le maintenant.



Le soin par la médiation animale : apprendre à gérer sa peur

par Audrey SALOMON, Psychomotricienne

La collaboration entre Virginie, psychologue au SIAM 78, Nevez chien d'accompagnement social Handi'chiens, et moi-même, psychomotricienne au SESSAD TSA, a pu se faire lors de l'accompagnement d'Arthur. En effet, suite au questionnaire du profil sensoriel réalisé auprès d'Arthur et de ses parents, nous avons relevé qu'Arthur avait des peurs qui pouvaient le mettre en difficulté au quotidien, notamment celle des chiens et de leurs aboiements. Arthur pouvait alors se figer, se boucher les oreilles avec ses mains, et ne plus pouvoir avancer, restant focaliser sur sa peur.

Après discussion en équipe, nous avons pensé à Nevez, notre collègue du service d'à côté pour voir s'il serait en mesure d'aider Arthur à travailler sur cette problématique. Virginie et Nevez étaient partants pour cette collaboration, afin d'aider Arthur à gérer cette peur, et ils regorgeaient d'idées !

Les parents d'Arthur étaient emballés par cette proposition. Ils ont d'ailleurs été les premiers à rencontrer Nevez et Virginie, afin de faire connaissance, et pouvoir leur présenter le projet et les objectifs travaillés lors de ces séances communes.

Arthur, qui est le premier concerné, était lui aussi d'accord pour travailler sur cette peur, malgré quelques réticences. Nous lui avons présenté le projet, en lui expliquant que ce travail se ferait à son rythme. Les premières séances se sont donc faites sans Nevez, qui était dans une pièce à côté. Arthur a pris le temps d'apprendre le « langage chien » à travers différents jeux, et vidéos, afin de mieux comprendre comment communique Nevez. Et, c'est seulement lorsqu'Arthur s'est senti prêt qu'il a pu le rencontrer (à distance dans un premier temps). Puis, au fur et à mesure des séances, la distance entre Arthur et Nevez diminuait, jusqu'à leur premier contact.



Premier contact : le check !

L'objectif principal de cet accompagnement était la gestion de sa peur face aux aboiements. Virginie a pu reprendre avec Arthur le fonctionnement de l'émotion relative à la peur, et la façon dont celle-ci fonctionne chez l'humain. Après ce rappel théorique, nous avons pu passer à la mise en pratique. Grâce à Nevez qui peut aboyer sur demande, Arthur a pu se confronter à sa peur dans un cadre sécurisant, en anticipant celle-ci, et en se protégeant, dans un premier temps, à l'aide de son casque anti-bruit, afin de diminuer le son des aboiements. Nous avons repris des exercices vus lors de nos séances individuelles de psychomotricité pour gérer la montée de la peur qui s'exprimait dans son corps (crispations des épaules, souffle coupé...), comme notamment le travail de relâchement corporel associé à sa respiration.

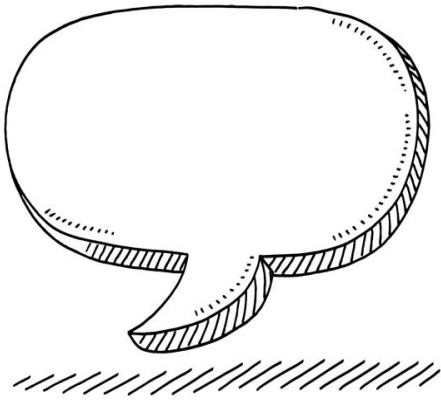


Mise en situation face aux aboiements de Nevez au SESSAD

La relation entre Arthur et Nevez évoluait positivement au fil des séances, si bien qu'après plusieurs séances au SESSAD, nous sommes allés nous aventurer dehors ! Nevez peut se montrer plus imprévisible à l'extérieur, selon l'environnement dans lequel il se balade, et les rencontres qu'il fait (autre chien, chat...). Il peut donc aboyer sans que cela puisse être anticipé. C'était donc un bon exercice pour Arthur, qui avait maintenant tous les outils nécessaires pour gérer sa peur face aux aboiements, et clôturer ainsi cet accompagnement !



Liberté et jeu de balle au parc !

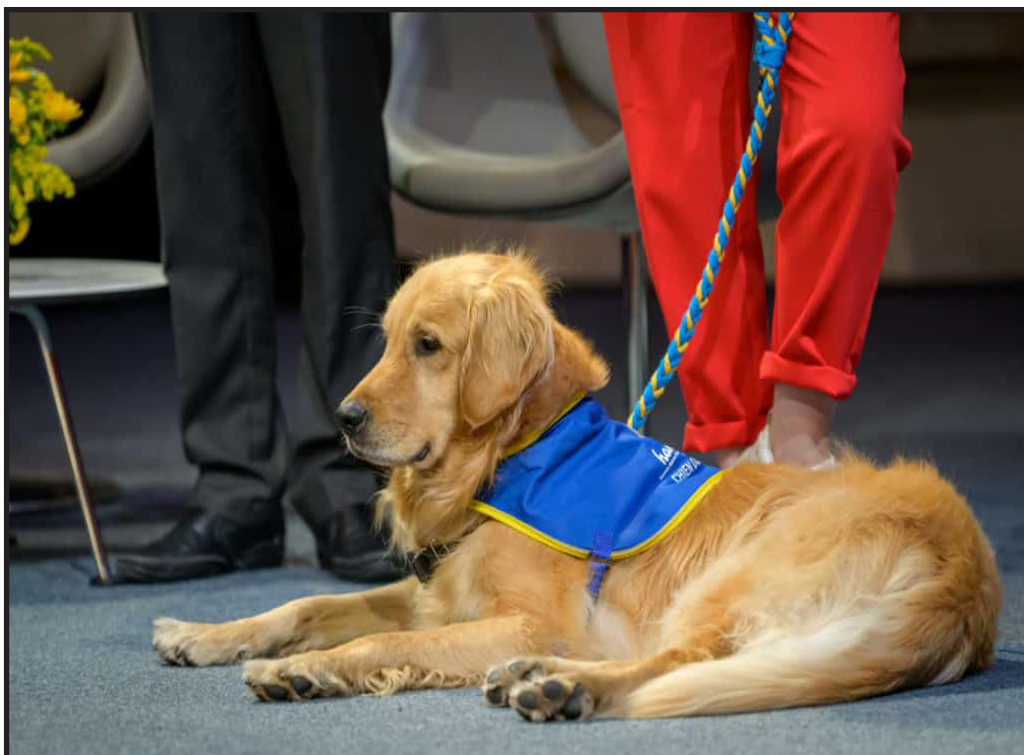


Voici quelques mots des parents d'Arthur sur cet accompagnement :
« Depuis plusieurs années, Arthur était terrorisé par les chiens, au point de se mettre en danger. Au départ très réticent à travailler avec Nevez, il a vite été mis en confiance par les professionnelles, et par Nevez lui-même. Grâce à cette prise en charge, Arthur a beaucoup progressé. Aujourd'hui, même si la peur des chiens persiste, Arthur arrive à la contrôler, et peut croiser des chiens plus sereinement qu'avant. »

Arthur a lui aussi pu faire un retour sur son expérience avec de la guidance. Il a pu dire que les premières séances avec Nevez étaient « stressantes ». Mais il avait bien en tête que le but de ces séances était qu'il soit « moins stressé face aux aboiements des chiens ». Il a trouvé que ce travail lui a été « utile car sa peur des chiens a diminué ». Il « remercie Nevez » et le conseille aux autres enfants !

Le petit mot de Nevez...

« C'était trop chouette de travailler avec Arthur. Au début, il n'était pas rassuré alors moi, j'avais peur, mais je n'ai toujours pas compris ce qui l'inquiétait... Alors, je restais dans un bureau avec des récompenses. Mais, très vite, Arthur a appris à parler chien et on a appris à se connaître. Il a très vite compris que j'aimais les saucisses, et il m'en a caché dans tout le SESSAD. Parfois, j'étais tellement content que j'aboyais très fort. Je n'ai toujours pas compris pourquoi des fois, quand j'aboie, on me récompense, et d'autres fois, les humains font la tête... Arthur est vraiment un garçon très courageux! Alors, on s'est fait des cadeaux, moi je lui ai présenté les poules du quartier, et lui m'a donné un sabot de veau!»



UEMA Sartrouville

L'orthophoniste, spécialiste de la communication et du langage

par Florence ROUGER, Orthophoniste

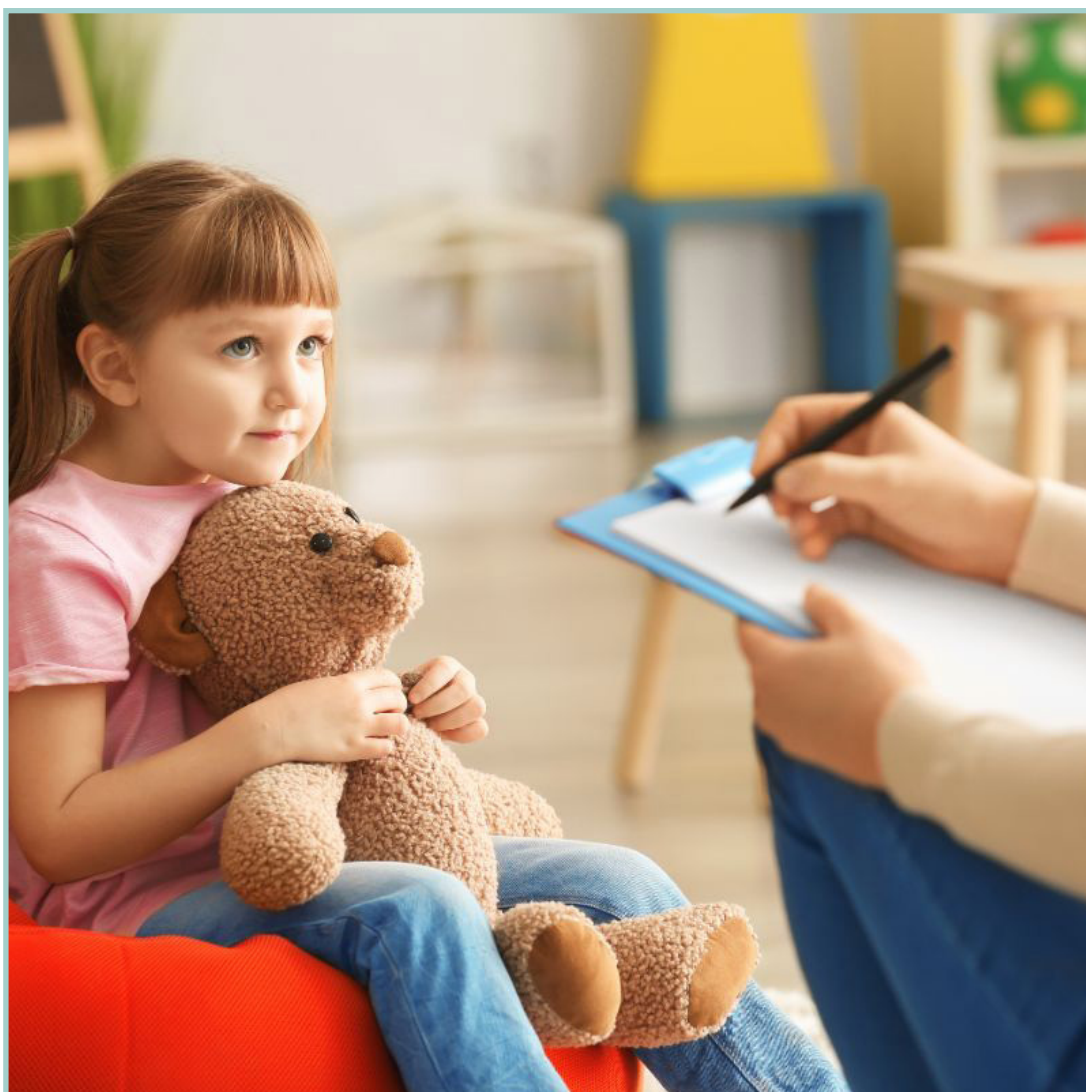
J'interviens en tant qu'orthophoniste à l'UEMA de Sartrouville, qui accueille 7 enfants avec trouble du spectre de l'autisme au sein d'une école maternelle. Nous sommes (ou devrions être, quelques recrutements sont en cours) 7 professionnelles de l'APAJH Yvelines dans ce service : 4 éducatrices (éducatrice de jeunes enfants, éducatrice spécialisée, monitrices éducatrices) à plein temps, 1 psychologue, 1 psychomotricienne et 1 orthophoniste à mi-temps. Une enseignante de l'Education nationale intervient à plein temps pour notre classe de 7 élèves. Nous disposons d'une salle de classe, et d'une salle d'activités. Chaque enfant bénéficie d'un projet personnalisé d'accompagnement, avec des objectifs dans les divers domaines du développement. En tant qu'orthophoniste, je m'intéresse plus particulièrement à la communication et au langage ; mais comme nos petits loulous ont besoin de communiquer tout au long de la journée, et qu'ils ne sont pas experts en la matière, toute l'équipe est formée pour les soutenir dans cette démarche. Nous utilisons en particulier le PECS, un système de communication par échange d'image, pour leur apprendre à demander sur ce dont ils ont besoin, ou envie. Les progrès que les enfants font au niveau de la communication sont le fruit du travail de toute l'équipe ; avec une « mention spéciale » aux éducatrices, qui préparent les pictogrammes, les clas-

seurs de communication, les tableaux de choix... et sont présentes tout au long de la journée auprès des enfants. Pourquoi alors avoir une orthophoniste au sein de l'équipe ? La question est d'autant plus importante pour moi que, très souvent, les postes sont vacants, les équipes s'habituent à faire sans nous, et nous disparaissions des services. Alors, comment sont composées mes journées de travail, puisque ce sont mes collègues qui s'occupent le plus du PECS ? En réalité, je suis bien occupée, c'est d'ailleurs pour cela que c'est la psychologue qui coordonne le programme PECS, comme dans les UEMA sans orthophoniste, car je fais surtout autre chose. Je vois chaque enfant en séance individuelle deux fois par semaine (je les verrai peut-être en binôme, ou en petit groupe un peu plus tard. En effet, ils sont arrivés cette année, je privilégie donc les séances individuelles pour le démarrage de la rééducation ; je les verrai bien davantage si cela était possible, mais ça ne tient pas dans mon emploi du temps...). Nous travaillons sur ce qu'on appelle les précurseurs de la communication et du langage, c'est-à-dire tout ce qui fait qu'un bébé devient en deux ans un petit être de langage, qui associe des mots pour communiquer avec son entourage. Il s'agit de quelque chose de sans doute un peu magique pour moi, et de passionnant.



Ces comportements précurseurs peuvent être décrits selon trois pôles (je me réfère ici à la présentation qu'en fait Béatrice Thérond-Reboux dans Le Test des bulles) : les précurseurs formels, comme l'imitation, le babillage, les gestes conventionnels, les pointages, qui vont permettre l'émergence du pôle forme le langage, les moyens d'expression verbaux et non verbaux d'une personne, le "comment dire", l'aspect conventionnel de la langue ; les précurseurs sémantiques, comme la permanence de l'objet, le jeu sensori-moteur, puis pré-symbolique et enfin symbolique, la reconnaissance des bruits, la reconnaissance d'un événement, d'un format, qui vont permettre l'émergence du pôle contenu du langage, les sujets et thèmes pouvant exister dans le monde, le "quoi dire", reflet de la compréhension que la personne a de son environnement ; et enfin les précurseurs pragmatiques, comme la réaction à la voix, le contact visuel, les pointages (à nouveau), l'attention conjointe, les tours de rôle et de parole, les actes de communication (attirer l'attention, exprimer un besoin, partager ses émotions...), qui vont permettre l'émergence du pôle utilisation du langage, l'utilisation d'informations extraites du contexte pour atteindre différents buts et fonctions dans l'interaction entre des personnes, le "pourquoi dire", en-

semble des habiletés pragmatiques et socio-conversationnelles que développe un être humain. Pendant mes séances, je joue au détective : pour cet enfant, quelles compétences sont mises en œuvre, et quelles compétences ne le sont pas dans une situation donnée ? Et comment faire pour que l'enfant mette en œuvre de nouvelles compétences ? J'essaie de ramasser la bonne maille, celle qui va réparer ce tricot fragile, et faire qu'il ne se démaille pas à nouveau un peu plus tard. Je travaille également la compétence pertinente pour que l'enfant progresse, en faisant, si possible, comme les autres, ou autrement, si besoin. Je fais, à la fois, souvent la même chose, car la répétition permet aux enfants de se saisir de mes propositions, et jamais la même chose, parce que dans quelque chose d'aussi complexe que la communication, ce sont de toutes petites différences entre les situations qui manifestent que l'on est bien dans un échange, ici et maintenant, ensemble. Bien sûr, cette description correspond à une pratique particulière dans un lieu particulier. Les journées d'un.e orthophoniste varient selon les patients rencontrés ; mais, toujours, l'orthophoniste porte ce regard à la fois global, et précis sur la communication, et le langage.



PCPE

La chasse aux oeufs du PCPE

par l'équipe du PCPE : Coumba, Charline, Julie et Noémie

Les cloches sont passées au PCPE !

Nous avons profité d'une belle journée ensoleillée pour proposer une chasse aux œufs aux familles suivies par le PCPE.

Les parents, et les frères et sœurs de nos jeunes, ont pu partager une après-midi en famille, le 5 avril dernier, dans les locaux de l'IME du Chemin des Lauris.

Les parents, ainsi que les enfants, ont pu profiter de ce moment convivial. Ce temps de rencontre leur a permis d'échanger sur leurs expériences, d'entendre la réalité d'autres parents, de partager leur espoir de trouver une orientation, une solution adaptée aux besoins de leur jeune, et de s'encourager mutuellement...

Ce moment a permis aux familles d'avoir un espace ressource, qui peut favoriser la paire-aidance.

Ce bel après-midi a également été l'occasion de fêter les

20 ans de Paul, et les 19 ans d'Alexis, nés le même jour. Les professionnels du PCPE, ainsi que les libéraux, ont partagé ce moment avec les jeunes et les familles avec plaisir, dans un cadre différent de la visite à domicile, ou du cabinet de ville.

Des petits ateliers d'animation adaptés pour les enfants et les fratries ont été suivis avec grand plaisir également par les parents.

Les familles sont reparties avec le sourire et la conscience qu'elles ne sont pas seules, que d'autres familles sont parfois dans des situations plus complexes, et qu'elles ont le soutien de l'équipe du PCPE, qui reconnaît et valorise leurs compétences parentales.

Cet après-midi, hors de la routine du quotidien, permet aux familles de rompre avec leur isolement souvent présent.



SESSAD TSA

Sortie à la ferme : retour sur le mardi 25 avril 2023

par Caroline GARNER, instructrice en locomotion, et Camille GENEAU, orthoptiste

Au SESSAD TSA de Sartrouville, neuf enfants ont participé le 25 avril dernier à la visite d'une ferme à Saint-Nom-La-Bretèche, encadrés par dix professionnelles. Un parent était également présent pour l'accompagnement spécifique d'un enfant, afin de lui permettre de vivre au mieux cette sortie exceptionnelle.

A notre arrivée, deux intervenantes nous ont expliqué le fonctionnement de la ferme, et le déroulé des ateliers à venir. Deux groupes ont été créés à cette occasion : les enfants d'un côté, et les adolescents de l'autre, pour que les contenus des ateliers soient adaptés aux âges, et aux compétences des jeunes.

Ainsi, sur l'ensemble de l'après-midi, ceux-ci ont pu, par exemple, nourrir les animaux de la ferme, notamment

les chèvres et les lapins, et découvrir le cycle de vie des poules. Un temps collectif a également été pris, pour faire le point sur les animaux rencontrés, afin de pouvoir les classer dans un tableau selon leurs régimes alimentaires.

Certains jeunes ont même eu la possibilité, s'ils le souhaitaient, de pénétrer dans certains enclos, afin d'être au plus proche des animaux, et pouvoir rentrer en contact avec eux.

Beaucoup de retours positifs ont été exprimés suite à cette sortie, et quelques jeunes ont même fait part de leur volonté de revenir en famille.

Voici quelques photos mettant en lumière les jeunes en action !





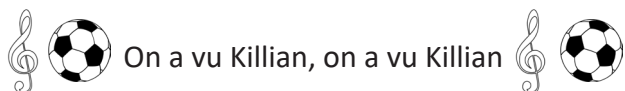
FOCUS



IME Le Chemin des Lauris

A la découverte du Stade de France !

par Madame Elodie DOUCHET, Maman d'Arthur

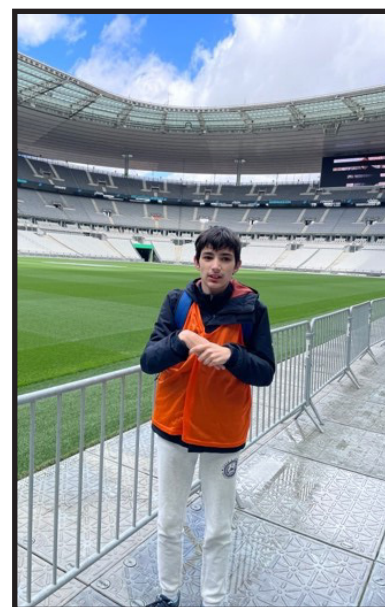


«Mais quelle journée mes amis!

Ce mercredi 12 avril, les enfants de l'IME Le Chemin des Lauris ont eu la chance de pouvoir participer à une journée «Évasion» organisée par l'association Premiers de cordée au Stade de France.

Au programme : ateliers sportifs, visite des coulisses du stade, et rencontres avec des sportifs de haut niveau. La cerise sur le gâteau fut la visite de Killian M'bappé, pour le plus grand plaisir de nos jeunes.

J'ai eu la chance de pouvoir être témoin de ce beau moment de partage, et de convivialité.»



par Ségolène BELIARD, Pédopsychiatre

« Il y a des journées que vous trouvez particulièrement belles, parce que vous avez partagé de beaux moments avec des personnes que vous trouvez formidables. Ce 12 avril en fait partie : les jeunes de l'IME ont montré ce jour-là qu'ils avaient des talents extraordinaires, et que leur joie était immense d'être au Stade de France, tout comme la mienne d'être avec eux. Quel bonheur de les voir sourire, crier sans retenue à l'arrivée des frères M'Bappé, et oui si fort, que Ethan, puis Kyllian les ont salués, voire pour touché pour certains, et accepté de poser pour un selfie.

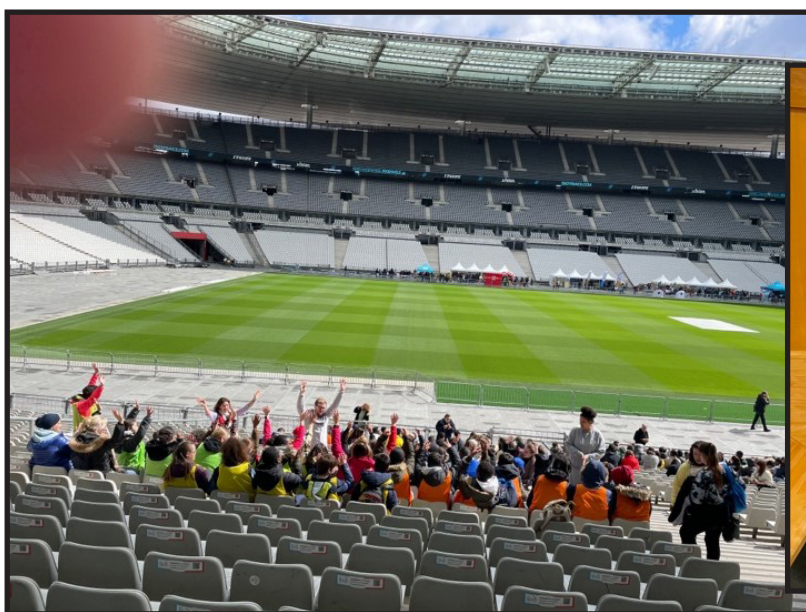
Dans les tribunes, ils étaient de bruyants et enthousiastes supporters, et, sur les terrains d'exercices, des sportifs remarquables pour leurs performances.

Merci à eux ,et à tous les adultes qui ont rendu cette sortie possible et inoubliable ! »

De surprise... en surprise, par Madame Christelle LECLERC-ALEXANDRE

« Ce 12 avril a permis de réunir nos enfants atteints de troubles cognitifs dans une merveilleuse enceinte : le Stade de France. L'association « Premier de Cordée » organisait en effet une journée qui avait pour but de promouvoir le Sport adapté, et c'est ainsi que l'IME Le Chemin des Lauris a été convié. J'ai eu la chance d'accompagner un bus à Paris avec 40 enfants, qui ont pu participer à différentes initiations telles que l'escalade, l'escrime, le football américain, le tennis, le golf, le basket, le judo... Les ateliers étaient encadrés par des professionnels et des éducateurs qui leur ont permis de découvrir différents sports, dans un esprit ludique, et bienveillant.

Puis, la fin de la journée s'est soldée par une ultime surprise : la venue de Kylian M'bappé, et son frère Ethan, qui ont participé à du football adapté, avec un sourire et une satisfaction visible : un réel moment de bonheur partagé pour nos enfants, ce qui leur a permis de découvrir leurs stars au naturel, et très accessibles, car ils ont joué au football avec nos enfants, et signé des autographes. Enfin, je tiens à saluer et souligner l'extrême bienveillance et empathie éducative de l'équipe de l'IME, qui a encadré cette journée pour qu'elle soit extraordinaire pour nos enfants.



par Romain IDEZ : Educateur Technique Spécialisé Cuisine

« Après le pique-nique ensoleillé sur les gradins, nous avons eu la surprise de pouvoir visiter les vestiaires mythiques, qui rappelleront tant de souvenirs de coupe du monde à tous.

Cette journée au Stade de France a permis aux jeunes de se mesurer à d'autres jeunes, via les activités sportives qui étaient proposées. Les jeunes ont apprécié passer une journée dans ce cadre exceptionnel. Ils ont pu visiter les coulisses du stade, le couloir qui mène les joueurs au terrain, et les vestiaires.

Ils ont eu l'occasion de disputer un match de basket avec Emilie Gomis, médaille d'argent aux JO, et championne d'Europe avec l'équipe de France de basket féminin.

Ils ont pu également voir pendant un long moment Kylian M'Bappé jouer sur le terrain, accompagné de son frère, pour jouer au football avec d'autres jeunes et prendre des photos avec lui.»

par Hugo NICOLET, Educateur Sport adapté

«La journée au stade de France fut une belle réussite.

Cette journée a été l'occasion pour nos jeunes de découvrir d'autres activités, de partager un moment autour du sport, et vivre de belles émotions.

A l'instar du Football Américain Flag, nos jeunes ont su être connus et reconnus pour leurs savoir-faire en dehors de l'IME. En effet, les voir réaliser une activité et la réussir devant tout le monde fut vecteur d'une grande émotion. L'apothéose de cette journée a été pour eux la proximité avec les deux footballeurs professionnels Kylian et Ethan M'bappé qui étaient présents. De plus, ces athlètes ont joué le jeu en prenant des photos et en signant des autographes.»



Le retour des enfants, et des jeunes



On a vu Killian, on a vu Killian



Chants dans le bus !

Maël : « J'ai eu un autographe sur mes chaussures, je ne laverai plus jamais mes chaussures !! »

Grevenel : « C'était trop trop bien !! »

100% des enfants ont dit avoir passé une super journée 😊

SESSAD Françoise JAILLARD

La fête de Fort Jaillard au fil du temps

par l'équipe du SESSAD Françoise Jaillard

En 2014, les représentants des parents au groupe d'expression du SESSAD Françoise Jaillard, ont fait une demande à l'équipe : organiser une fête de fin d'année qui réunirait les professionnels et les familles.

À cette époque, la plupart des enfants accueillis au SESSAD sont scolarisés à l'école Henri Dunant, ou au collège Montaigne de Conflans Sainte Honorine. Ils se connaissent bien, puisqu'ils se croisent en ULIS, dans la cour de récréation, ou dans les couloirs du service. Pour leurs parents, c'est différent : en dehors des réunions formelles organisées au SESSAD, ils n'ont pas d'occasion de se rencontrer.

L'équipe adhère à cette idée festive, cela sera une bonne opportunité de créer des liens entre les familles. Les invitations sont lancées pour un samedi matin du mois de mai. On recrute un animateur extérieur, qui proposera un spectacle sous le barnum installé dans la cour par l'ESAT. Le SESSAD fournit thé, café et boissons fraîches. Les familles sont invitées à apporter gâteaux et autres douceurs.

À l'heure dite, les premières familles arrivent timidement. Certaines semblent se demander s'il s'agit vraiment d'une fête, ou plutôt une réunion de parents...

Une heure plus tard, le doute n'est plus permis : le spectacle de magie bat son plein sous le barnum. Puis tout le monde se disperse dans la cour du service. L'animateur confectionne des sculptures de ballons à la demande, tandis que petits et grands profitent du buffet de friandises.

À la fin de la matinée, quand les membres de l'équipe regagnent leurs véhicules après la fête, de petits groupes de parents jouent les prolongations sur le parking : ils sont en train d'échanger leurs coordonnées pour de futures invitations !

Du côté de l'équipe, on se congratule : plus de la moitié des familles a répondu présent. Et surtout, « la mayonnaise a pris ». Ils ont noué des liens qu'ils pourront développer en dehors du service.

Devant cette réussite, la formule est reconduite quasiment à l'identique l'année suivante. Le même animateur propose un nouveau spectacle sous chapiteau. Puis, pour la troisième édition, il installe dans la cour un mini-golf de sa fabrication.

Cette formule sans spectacle impulse un changement de cap : en 2017, l'équipe décide qu'il n'est plus nécessaire de faire appel à un intervenant extérieur. Il suffira d'installer des structures de jeux dans la cour du SESSAD.

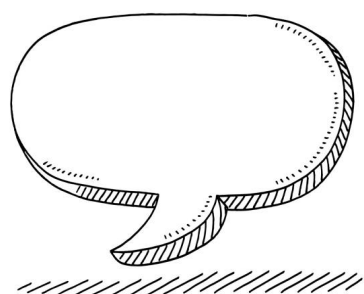
La grande nouveauté, c'est que les enfants et les adolescents vont œuvrer eux-mêmes à la réussite de la fête, en imaginant les structures des jeux, et en les confectionnant. Certaines structures seront fabriquées lors d'un atelier de bricolage pendant les petites vacances, d'autres pendant les séances individuelles de rééducation. Le groupe d'expression théâtrale propose une petite représentation de son travail de l'année.

Pour les parents, c'est une grande fierté de découvrir à quel point leurs enfants sont impliqués dans cette fête. Le seul écueil, c'est que ce dispositif vient quelque peu en doublon des kermesses organisées par les écoles.

En 2020, il est temps d'inventer une nouvelle formule : Fort Jaillard. Cette fois, l'enfant et sa famille participent en équipe à diverses épreuves inspirées par le célèbre jeu télévisé Fort Boyard : parcours de motricité, jeux d'adresse et autres casse-têtes.

La crise sanitaire nous obligera hélas à mettre ce projet en sourdine pendant deux ans. Mais, le samedi 18 juin 2022, c'est enfin le grand jour.

C'est aussi le moment de laisser la parole à Maxence L. et Juliette S.



« Quand on arrive au SESSAD, on nous donne une pochette avec une feuille de route, un plan du Fort Jaillard, et des masques de tigres. On forme une équipe avec papa, maman, nos frères et nos sœurs.

On va faire des jeux pour gagner des clés et des indices. Avec les indices, il faudra trouver le mot de passe de la « Salle du Trésor. »

LA BOUTEILLE : il y a une clé attachée sur un bouchon de liège dans la bouteille. On va chercher de l'eau dans une louche – ou un petit flacon – de l'autre côté de la cour, puis on remplit la bouteille pour faire remonter la clé.



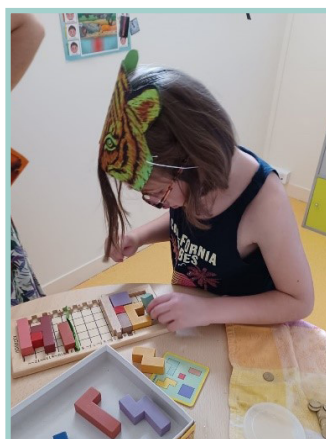
LA FICELLE : il faut emmener la clé au bout de la ficelle. Il y a des virages et des obstacles. Il faut traverser un endroit avec de l'eau.



LES SEAUX : il y a six seaux avec un tissu pour cacher ce qui est dedans. On ne doit pas regarder, il faut chercher la clé avec les doigts. Il y a des drôles de choses dans les seaux, parfois ça fait peur, parfois ça fait beurk !

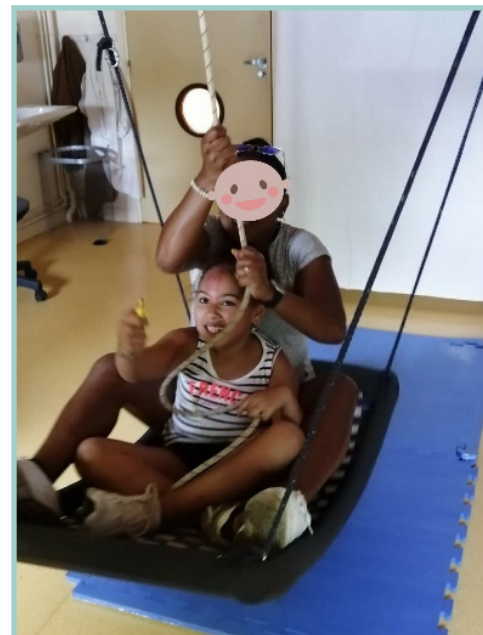
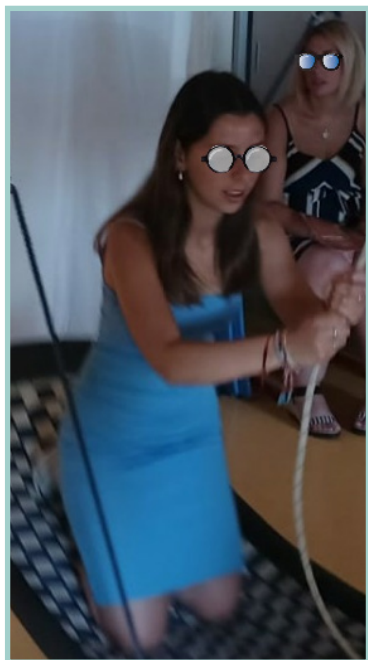
À chaque jeu, l'équipe gagne un autocollant avec une clé, on le colle sur la feuille. Il faut trois clés pour gagner. Après, on part chercher les indices.

LES CASSE-TÊTES : deux petits plateaux flottent dans une bassine d'eau. Chacun son tour, on pose une pièce de monnaie dans le plateau. Si le plateau coule, c'est perdu. On peut se rattraper en gagnant au jeu de Katamini.



LES ODEURS : on cache les yeux avec un bandeau et on doit reconnaître avec le nez ce qui est caché dans le bocal : l'orange, le café ou la menthe par exemple.

LA BALANÇOIRE : on s'installe sur la balançoire, assis ou à genoux. On tire la corde pour prendre de l'élan et attraper une carte attachée sur une ficelle.



À chaque jeu, on gagne un autocollant avec un mot : ce sont les indices pour trouver le mot de passe de la Salle du Trésor.

LA SALLE DU TRÉSOR : d'abord, il faut dire le mot de passe à la gardienne de la salle du Trésor. Si le mot est le bon, elle met la musique et elle ouvre la porte...

Pour rentrer dans la Salle du Trésor, on passe dans un tunnel. Le trésor est au milieu de la pièce, dans une grande cage : ce sont des pièces d'or. Il y a des araignées, et des serpents, pour surveiller le trésor de Fort Jaillard.

On a trois minutes pour passer les mains entre les barreaux, attraper les pièces et remplir le saladier.

Quand la musique s'arrête, on pose le saladier sur la balance pour savoir quelle équipe a ramassé le plus de pièces.



SIAM 78

Le défi autonomie pour les jeunes de l'ULIS TFV du collège Jean Moulin au Pecq

par Caroline GARNER, Institutrice en locomotion et Camille GENEAU, Orthoptiste

Assez souvent nous nous interrogeons sur comment motiver les jeunes, et les faire adhérer à leur rééducation. En particulier pour les adolescents, qui bénéficient de soins depuis déjà longtemps.

Cette année, nous avons choisi d'associer les accompagnements en orthoptie et en locomotion pour monter un projet intitulé « défi autonomie », dans la ville de Saint Germain en Laye.

Après avoir défini un secteur entre la poste et la gare, et avoir demandé à notre adaptatrice Amelia de nous faire un beau plan accessible, nous avons démarré notre mission. Les commerçants du centre-ville ont gentiment accepté de participer au projet, en offrant aux jeunes

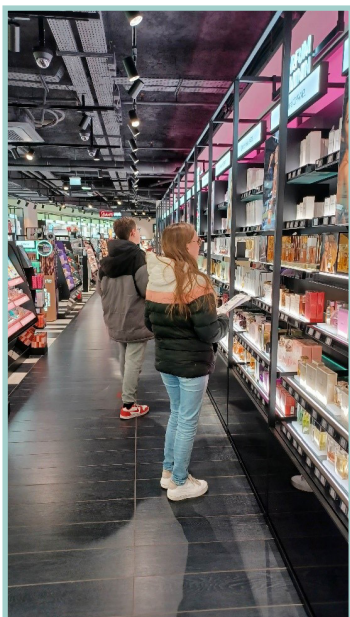
différents petits lots attractifs (échantillons de crèmes, petits jouets...) et certains ont bien joué le jeu !

Les jeunes sont donc partis en binôme pour relever les différents défis, et gagner un maximum de points : trouver le bon magasin et faire un selfie devant, récupérer un échantillon de parfum, acheter un pot de pop-corn, une carte postal...

D'abord timides pour demander, les jeunes se sont finalement pris au jeu.

Ils ont fait de gros efforts pour trouver les enseignes, et les nombreux détails dans l'environnement, pour gagner le défi des photos mystères...

Une belle journée, défi réussi pour tous!



Au programme du Fil en 2023



Juillet 2023

- Le séminaire des Cadres de l'Association
- Le Fil fête son 200ème numéro : rétrospective et histoire de l'Association à travers son journal mensuel



Août 2023

Les sorties et activités estivales



Bienvenue aux nouveaux embauchés :



POLE AUTONOMIE TERRITORIAL : CHESNEL Sarah - TRAVAILLEUR SOCIAL
FOYER DES SAULES : DAUCE Blandine - INFIRMIERE
ESAT JEAN CHARCOT : DUCORNETZ Léa
FOYER DES REAUX : MALUNGIDI NLANDU Sabrina - AIDE-SOIGNANTE
FOYER DE LA PLAINE : HANNIER Dorothée - EDUCATRICE SPECIALISEE
DIH-DOP-C360 : LE MEITOUR Maelle - CONSEILLERE PARCOURS REFERENT PAG
DIH-DOP-C360 : DEVAUX Aurélie - CONSEILLERE PARCOURS REFERENT PAG
DIH-DOP-C360 : SOUANEF Zerfa - CONSEILLERE PARCOURS REFERENT PAG
SIEGE SOCIAL : CHALLOY-GUILLOTIN Séverine - GESTIONNAIRE DE PAIE

Bonne route à :



ESAT GUSTAVE EIFFEL : LARAIGNE Sandrine - CHEF DE SERVICE
ESAT GUSTAVE EIFFEL ET JEAN CHARCOT : QUELLEC Véronique - COMPTABLE
FOYER DES SAULES : COULIBALY Rachida - AIDE MEDICO-PSYCHOLOGIQUE
FOYER DES SAULES : PEREIRA Anne-Marie - AIDE MEDICO-PSYCHOLOGIQUE
UEMA ABLIS : PLASSARD Virginie - EDUCATRICE SPECIALISEE
FOYER LE MANOIR : MAILLOT Eric - MAITRE DE MAISON
SIEGE SOCIAL : MEURICE Rudy - COMPTABLE
FOYER DE LA PLAINE : BIPHOUMA Bertille - AIDE MEDICO-PSYCHOLOGIQUE
SIEGE SOCIAL : ADIB Amina - GESTIONNAIRE DE PAIE
ESAT GUSTAVE EIFFEL : BOURSALI Amin - MONITEUR D'ATELIER 2EME CLASSE
SESSAD TSA : VIEIRA Lorine - EDUCATRICE SPECIALISEE